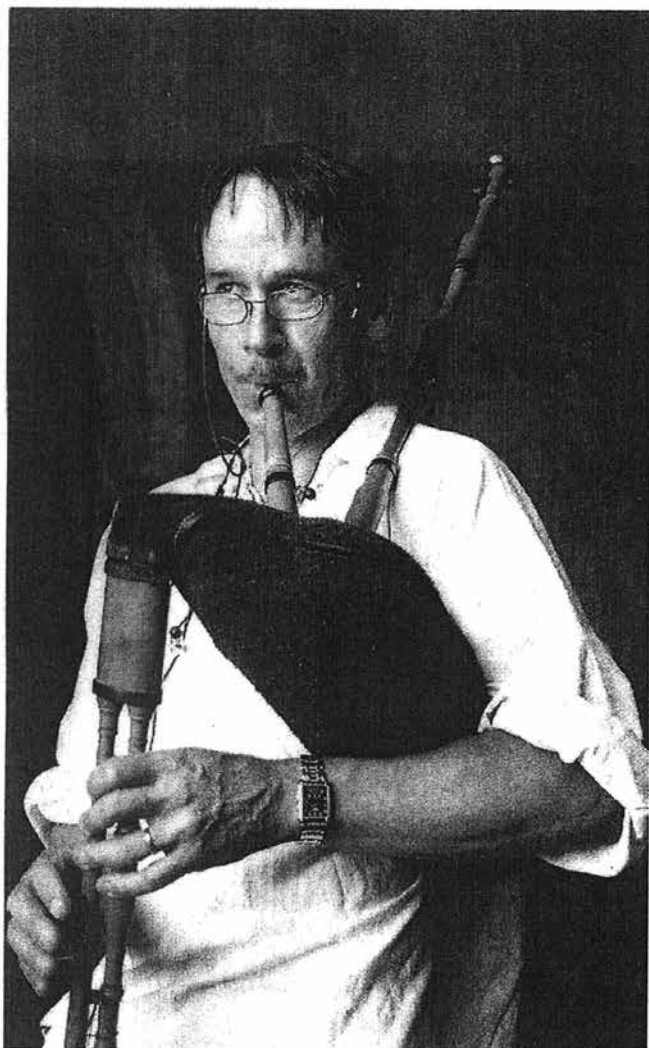


# Dossier de presse *Dagobert*

13 La Broye  
jeudi 20 septembre 2007



Dagobert, un instrumentiste décoiffant, jouant de la cornemuse berrichonne.

## Estavayer-le-Lac

### La Taverne des poètes en liesse

La Tour des Dominicaines s'est plongée dans une ambiance intimiste le week-end dernier. Quatre jours durant, jazz, folk, musique du monde, poésie et revue théâtrale ont tour à tour réservé des moments forts. La troupe de théâtre staviacoise L'Aire Libre a développé un parcours capable d'attirer les goûts les plus divers, mettant en scène des artistes locaux.

Juliette Pillonel



Enfermés dans un parking souterrain, la troupe de théâtre L'Aire Libre présente «Naufrage de nuit».



Moments jazzy et folk avec Mathieu Chavaz, Samuel Terrapon, et le groupe Laure her gentlemen callers.

## Taverne des poètes prête à rouvrir ses portes

Du 13 au 16 septembre, le minifestival d'Estavayer met sur pied la musique et les mots dans la tour des Dominicaines.

un nombre insoupçonné de talents qui méritent d'être devant de la scène. La troupe de théâtre L'Aire Libre a développé un parcours capable d'attirer les goûts les plus divers, mettant en scène des artistes locaux.

### ESTAVAYER-LE-LAC

D'autres, préenregistrés, seront diffusés dans le cadre de l'animation Audioversatiles. L'Aire libre compte aussi sur une participation active du public. Ainsi, la scène sera ouverte à chaque spectateur poussé par l'envie de s'exprimer.

#### Musique tous les soirs

ée, la manifestation se sur un long week-end. La programmation est axée sur la poésie. Les sommes aperçues précèdent ce que le «dait», explique Joël, membre de la troupe. Chaque soir, des textes sont lus, poursuit-il.

A côté des réjouissances poétiques, la taverne propose chaque soir des prestations musicales. Jeudi 13, Laure & her Gentlemen Callers se produiront à 21 h, dans un répertoire aux accents rock et jazzy. Vendredi 14 à 21 h, le duo Pascal Beer et Philippe Vannod proposera une lecture des textes de

Baudelaire rythmée par un accompagnement au piano.

Autre registre, en fin de semaine, avec deux spectacles de Dagobert, ménestrel des temps modernes et touche à tout de la musique instrumentale (samedi 15, à 21 h, et dimanche 16, dès 11 h).

La fin du festival, dimanche 16 septembre, coïncide avec le déroulement, en ville, du concours de peinture «Le chevalet à la rose» (lire encadré). Dans ce cadre, l'Aire libre jouera «Naufrage de nuit», une pièce de 30 minutes programmée à 15 h.

Céline Charbon

La Taverne des poètes, du jeudi 13 au dimanche 16 septembre à Estavayer. Entrée libre.



Dagobert et sa vielle, sur scène samedi et dimanche.

## Le mois des peintres



Le concours de peinture figurative «Le chevalet à la rose» se déroulera le 16 septembre dès 8 h, dans le cadre du 10<sup>e</sup> Septembre pictural d'Estavayer. Des dizaines de peintres amateurs retranscriront les contours les plus poétiques de la ville. En fin de journée, les œuvres seront soumises à un jury et les plus belles seront primées. Infos et inscriptions au 026 663 12 37.

LA SARRAZ

# La Fête médiévale en images



Dagobert le magicien des instruments de Nt2, duo de jonglerie, ont captivé l'attention des visiteurs JLG



Robert Chanson, une présence très remarquée. JLG



L'ambiance était très joyeuse tout au long du cortège. JLG



Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre des combattants du moyen-âge dans les rues de La Sarraz. JLG



Une présence souriante très remarquée lors du cortège. JLG





Rosa Corruchaga, belle damoiselle. ChD



L'Echo du Mauremont, façon 15ème siècle. ChD



Preux chevalier, Diego Formosa



Le Chevalier au lion (Ecoles de La Sarraz) ChD



Un archer fort avenant, Guy Thonney



Dagobert, le ménestrel vieilux



Les Enchanteresses... à table. ChD



Georgette Thonney et Yolande Cuny

## RÉGION

L'ISLE Musique en fête ce samedi 20 juin 2009

# Une soirée de rêve pour

Par  
Michelle Talandier

La fête de la musique, c'est la fête du bonheur, un prélude aux vacances qui marque une halte dans l'aridité du quotidien, un moment d'amitié partagée. Aussi, les habitants de L'Isle et des environs étaient-ils nombreux en ce samedi de juin dans la salle polyvalente qui accueillait musiciens et convives.

Le programme mis sur pied par Béatrice Wagnon et Marianne Haltherr - et présenté par Raymond Gruaz - avait de quoi séduire un vaste public, il proposait un répertoire populaire faisant alterner parties vocales et instrumentales.

La soirée a débuté avec les *Cors des Alpes de Conflens*; installés à l'extérieur du bâtiment, ils ont captivé une foule attentive qui n'a pas craint d'endurer un vent encore frisquet. Mais c'est avec plaisir que tout ce monde s'est retrouvé au chaud pour applaudir les délicieux *Croqu'Venoge*, soit une partie des classes de L'Isle, Montrichet et La Sarraz réunies pour l'occasion sous la

houlette de Lise Dutruy, Catherine Giddey et François Margot. Leur a succédé le joueur de cornemuse *Denis Perrotet* dans des pièces caractéristiques de différentes régions d'Europe. Le jazz était présent avec le *Bourbon Street Quartet* de Sam Debard.

La directrice du *Chœur mixte d'Arnex*, Christelle Muth, habite le val de Travers ; elle vient chaque semaine dans notre région faire travailler ses chanteurs et peut être fière d'eux ! Quant au *Cuivres du Mont Tendre*, en gilet bleu roy, ils ont apporté la preuve qu'il n'y a pas de fête sans fanfare. Dans un registre plus grave, Elodie Wulliens a dirigé avec maestria le *Chœur d'hommes Montrichet-Mont-la-ville*, très applaudi. Enfin, la fête s'est terminée avec le roi François. Entendez le pianiste François Margot, professeur et chef de chœur bien aimé de nos concitoyens. Avec le tromboniste Serge Schläppi, il s'est livré à un périlleux exercice pour saxophone et cor des Alpes avant de se lancer dans un duo mariant, cette fois, piano et harmonica. Puis quittant sa casquette d'interprète, il a fait monter sur scène une petite foule de chanteurs et instru-



Les Cors des Alpes de Conflens: des sonorités vibrantes.



Dagobert, un troubadour des temps modernes.

mentistes: les *Tongues of Angels*, ancien chœur du Collège du Sentier dont il a repris la direction. Ces jeunes, motivés, plein de talent, ont soulevé l'enthousiasme. Inutile de rappeler que les musiciens sont tous bénévoles lors de la Fête de la musique.

Chaque ensemble a joué environ une demi-heure, les intermèdes étaient assurés par un long troubadour aux airs mélancoliques: Dagobert. Dagobert est multi instrumentiste, il joue accordéon, vielle à roue, guimbardes, ocarinas, psaltérion, flûtes, corne et toutes sortes de petits monstres sonores qu'il fabrique lui-même. C'est beau, poétique, entraînant ou nostalgique. Si vous désirez le connaître mieux allez donc consulter son site Internet: [www.dago-bert.ch](http://www.dago-bert.ch)

Le spectacle ayant duré près de cinq heures, les spectateurs ont eu tout loisir de déguster les pâtes et les pâtisseries maison des Paysannes vaudoises ou les salades et grillades proposées par la Jeunesse de Villars-Bozon. La partie «boissons» étant assurée par la jeunesse de L'Isle et les Baladins. Quand on a du bonheur, il faut peut-être essayer de le partager avec ceux qui sont moins favorisés. C'est pourquoi une collecte avait été prévue à l'intention de la Maison d'enfants de Penthaz. Elle s'est élevée à près de 1000 francs, somme qui va faire des heureux. ■

## LE SOLLIAT

# Association Résonance

## Et que vivent le feu, le rock et le malt



Le groupe comier Bufo-Bufo

Samedi soir, à la cantine du Solliat, la soirée fut saignante comme un steak texan. La faute à l'association Résonance pour qui la musique se conjugue à coup de découvertes, de premières chances et de concerts exceptionnels. Un savant cocktail qui a attiré les amateurs de swing énergique au cœur des pâturages pour un hommage musclé à Dame Guitare.

Un an, jour pour jour, après le Festival du Rond-Point et ses déboires financiers, les membres de l'association Résonance ont parfaitement rectifié le tir. Revoyant leurs ambitions organisationnelles à la baisse, ils ont retrouvé des proportions nettement mieux adaptées au contexte local tout en sachant garder un niveau de qualité musicale qui leur est chère. En optant pour une ouverture à la scène pop-rock régionale, la réussite fut au rendez-vous et le bilan final de l'événement s'avère globalement positif.

«Le but premier de la soirée était de renouer avec le public comier, précise Jean-Louis Demierre, président de l'association. Cet objectif est atteint puisqu'un public très hétéroclite s'est déplacé et que la fréquentation – près de 150 personnes – reste proportionnelle aux moyens promotionnels engagés». S'il est encore trop tôt pour tracer un



Le JMC Band, version unique et exceptionnelle

tableau financier précis, il est cependant certain que le tiroir-caisse s'est bien rempli.

A souligner également la maîtrise organisationnelle qui débouche sur une satisfaction unanime des musiciens et un comportement exemplaire du public. Ni débordements ni déprédations ne sont à signaler. Comme quoi le rock n'est pas forcément synonyme de loubards.

### Dagobert, la musique à l'envers

Tout a du reste débuté en douceur. A l'orée du bois situé à quelques mètres de la cantine, l'ami Serge Goy, alias Dagobert, a ouvert les feux avec ses instruments insolites et ses mélodies universelles. En parfait expérimentateur de la musique acoustique, le musicien-sorcier s'est adjoint depuis peu les services de Loopy. Patronyme faisant penser à un animal domestique, Loopy est en fait



Serge Goy, alias Dagobert, et sa flûte harmonique

un «looper», sorte de synthétiseur permettant d'enregistrer des phrases musicales et de les superposer. Dès lors, et plutôt que de se trimbalier avec des excroissances instrumentales à toutes les articulations et la bouche pleine, l'homme-orchestre joue successivement de ses divers instruments.

Les résultats sont d'autant plus surprenants quand la technique sert de support à une parfaite maîtrise de la «masse orchestrale». En la matière, Dagobert est un maître. De la flûte harmonique en céramique, en passant par la vielle à roue, l'épinette, le didjeridoo, le psaltérion et une panoplie de guimbardes, il gratte, souffle, caresse et tapote avec une maestria consommée. L'on en reste tout pantois.

A la richesse de la découverte de sons peu connus s'ajoute celle de mélodies distillées avec sensibilité et humour. Troubadour et homme de spectacle, Serge Goy rappelle comme une évidence que la musique adoucit les mœurs. Poète à ses heures, il n'oublie pas non plus de célébrer son coin de pays avec un savaeur qu'il aime partager. Tout cela rend le bougre attachant et donne du monde une image musicale des plus colorées.

### Rock en stock

Après cette introduction acoustique et intimiste, c'est sur la scène de la cantine que se sont déplacées les hostilités. En entame de cette soirée résolument pop-rock, le groupe «Flying Washing Raccoons» a fait une première apparition remarquée sur les planches bières. Après seulement deux mois de répétition, ce combo où l'on retrouve le



Tamara Angélos du Flying Washing Raccoons

guitariste bioulaux, Xavier Rochat et son homonyme, Julie, aux claviers, a su susciter l'enthousiasme d'entrée de jeu. Puissamment armée pour distiller des morceaux flirtant avec la pop anglaise, la jeune formation a taillé sa route avec efficacité. Robin Laffely dont la voix scote le pékin, se révèle être un très prometteur leader de ce quintet à qui l'avenir pourrait largement sourire.

Dans un registre plus «metal», le groupe Bufo-Bufo, qui n'est plus à présenter sous nos cieux orageux, a assuré une prise de témoin tout aussi convaincante. Après une heure trente d'une prestation anabolisante, une petite pause a permis aux spectateurs de reprendre ses esprits et une bonne bolée d'air frais. Indispensable si l'on veut éviter de partir en vrille, tant l'on est bringué par la furie des quatre crapauds buffles (Bufo marinus pour les érudits).

### JMC, les guitares qui parlent aux tripes

Après cette petite accalmie régénératrice, place fut faite à la bande à Capt. Profitant d'un «work shop» organisé à l'intention de guitaristes confirmés, le célèbre luthier du Brassus a prolongé la fête du côté du Solliat. De quoi également filer la main à ses amis organisateurs puisque la production des sept musiciens présents fut gracieusement offerte à titre promotionnel.

Et l'on s'en doute, la largesse de l'initiative n'eut d'égal que la hauteur de la prestation musicale et scénique. Avec trois guitares solos et une basse sur scène, la démonstration fut pour le moins ébouriffante. Revisitant des classiques d'un rock pur et dur, le groupe formé uniquement pour l'occasion a donné dans le vénérable. Sachant que ce n'est pas aux vieux roqueurs que l'on apprend à faire la grimace, les riffs sanguinaires se sont succédé à un rythme démoniaque.



Alain Pache, Loïc Grobety et Lawrence Lina, de gauche à droite, les guitares dans la peau



Jean-Michel Capt, le Johnny Halliday du Risoud

Du célèbre «Live Wire» d'Albert King à l'incontournable «Rock me babe» en passant par «Proud Mary», la course poursuite se fit façon Mad Max. Au mieux de leurs formes, Lawrence Lina et Alain Pache ont attaqué leur partition solo comme des pitbulls et n'ont jamais lâché leur os. Bien appuyés à la voix et à l'harmonica par un décoiffant Roland Pierrehumbert, les deux compères n'ont pu que savourer l'apreté d'une gnole musicale sentant la contrebande.

La venue sur scène de Jean-Michel Capt n'a rien changé à cette dégustation de breuvage râpeux. Maîtrisant, de son propre aveu, la langue de Shakespeare comme un sumotori la dentelle de Saint-Gall, le luthier-chanteur a fort judicieusement opté pour un répertoire truffé de «à queu». Fils de personne, il a allumé un feu qui a dû se voir jusqu'à Gstaad. «Ah l'idée, qu'elle fut bonne» aurait dit mon grand-père.

Foi de paparazzi, ce fut un grand moment dans l'histoire du rock comier. Secouée par les décibels, même la lune a pointé son nez entre deux nuages pour ne plus quitter un ciel devenu soudain étoilé.

Quant au public, il a pu prolonger la fête aux sons des platines de DJ-Lemon. Après le whisky pur malt façon JMC, le citron vert se révéla un excellent complément vitaminé pour mettre un terme à une mémorable soirée.

A.C.

# Fête médiévale au Château de La Sarraz

**ADOUBÉS** Chevaliers et nobles dames, troubadours et saltimbanques, et même simples manants, envahiront samedi La Sarraz, pour la 5e fête médiévale du lieu, qui se tient tous les deux ans depuis 2001. D'abord accueilli avec une certaine circonspection, l'événement a gagné... ses lettres de noblesse, et en tout cas le cœur des Sarrazins et des gens des environs. Les sociétés locales et de nombreuses écoles de la région s'y investissent en effet de nombreux mois à l'avance.

C'est qu'au-delà des animations « officielles », artistes, troupes et groupes engagés pour l'occasion, commerçants et sociétés qui animent les stands, chacun est invité à jouer le jeu: l'idéal est de venir costumé (si, si, et très vite on se sent à l'aise en se fondant dans le décor). Pour les imprévoyants qui n'auraient que leurs habits du dimanche, une quarantaine de costumes pour adultes et une trentaine pour enfants sont à disposition. Mais bien sûr, rien n'est obligatoire, puisque de toute façon, la bonne humeur est contagieuse.

Pour aider les organisateurs à équilibrer leurs comptes, on pourra acquérir châteaux, titres de noblesse et titres de pro-

priétés: vous pourrez ainsi devenir Baron Verabien, Marquise Ollassiontermik ou acheter le Château Dihainsallubre. Et bien sûr faire ripaille: poulets, canards et sangliers sont au menu.

**PHILIPPE FAEHNDRICH**

## » Château de La Sarraz.

Samedi 27 juin, dès 10 h  
[www.fetemedievale.ch](http://www.fetemedievale.ch)

**Le Moyen Age, comme si vous y étiez... presque.**



Jean-Paul Guinard

## Quand le roi invite, l'ambiance est médiévale



Dagobert, alias Serge Goy... La Sarraz et son château ont baigné dans l'ambiance médiévale samedi.

## LA SARRAZ

Chevaliers, nobles gens ou artisans ont pris d'assaut le paisible bourg, samedi. Même la basse populace a pu goûter aux joies des festivités.

Mise sur pied pour la première fois en 2001, et organisée tous les deux ans, la fête médiévale du château de La Sarraz en était donc à sa quatrième cuvée cette année. La joyeuse bande de l'Association pour la fête médiévale n'étant jamais à court d'idées, un programme riche et varié a été concocté pour l'occasion. Musique, visites, spectacles et jeux ont plongé les visiteurs, le temps d'une journée, dans des délices moyenâgeuses plus ou moins authentiques. Dès l'entrée du château, le visiteur était invité à revêtir une tunique frappée du blason des communes du district et à changer sa monnaie contre des bocans, afin de pouvoir se sustenter.

### Pour animer le château

Comme le souligne le roi d'Aikon, «cette fête permet en premier lieu de donner vie au château et de mettre en valeur ce bijou. Nous ne cherchons pas l'authenticité à tout prix. Nous nous permettons quelques li-

bertés avec l'histoire et les coutumes de l'époque. Ecoutez l'aubade donnée en ce moment par la fanfare de l'Echo du Mauremont. *Staying Alive* ce n'est pas vraiment médiéval!» Dix-huit sociétés locales se sont investies pour la réussite de cette journée, en proposant des animations musicales ou théâtrales, des jeux pour les enfants et en tenant des stands d'artisanat ou des échoppes.

### Nouvelle noblesse

A midi, le grand banquet médiéval a attiré nombre de convives autour de son buffet richement garni. Mais le moment phare de la journée a sans contexte été la présentation de la nouvelle noblesse sarrazine. «Pour financer l'organisation de cette fête, nous avons eu l'idée de monnayer des titres de noblesse. Cent nonante noms des plus loufoques ont été vendus, plus ou moins cher, selon le rang choisi», relève le roi d'Aikon. L'on a donc pu découvrir la baronne Auespace côtoyer la comtesse Ticule ou faire la connaissance de l'empereur de Veritay...

Le soir, ce sont les airs celtiques des groupes Ar Kan et Hydromel qui ont ravi les elfes, fées et autres farfadets envoûtés par la magie des lieux. **F. RZ**

## *Coup de Cœur...*

### «Spectacle de Serge Goy»

Serge Goy, alias Dagobert, a offert un spectacle très original et très apprécié le 19 février dernier à La Gracieuse.

On pourrait qualifier ce personnage si atypique d'éminemment sympathique, de pince-sans-rire qui enchante toutes les générations!

Ses ambiances médiévales, celtiques ou encore ethniques amènent son public aux portes d'un autre temps. Il sait mélanger ses instruments pour créer des improvisations instrumentales polyphoniques.

Ses instruments portent des noms pour le moins bizarres : «désaccordophone», «flûtepi», «aéropercutophone», «didjeridophones» et sont fabriqués à l'aide de bouteilles en PET, de tubes PVC, de boîtes de conserves, de tuyaux de canalisation...

Il possède également un instrument très curieux auquel il semble attaché : son grand complice baptisé affectueusement «Loopy». Il s'agit d'un looper qui enregistre des phases musicales et les renvoie en boucle. Dagobert devient alors un orchestre à lui tout seul.

Un joyeux personnage donc qui n'engendre pas la mélancolie!



# Dagobert au Royal

Dimanche passé, au cinéma Royal, CinéScène accueillait pour son premier spectacle de l'année Dagobert pour un concert de musique ethnique, médiévale et celtique.

Dagobert, ou plutôt Serge Goy de son vrai nom, est un multi instrumentaliste qui recherche de nouveaux sons par l'utilisation d'instruments qu'il a lui-même réalisés ou d'autres qu'il a dénichés à travers le monde.

Ce soir-là, il a présenté près d'une quarantaine d'instruments différents dont certains de sa propre création. L'ouverture du spectacle surprit un peu le public : il entra depuis le hall, une vielle à la main, chacun se retourna pour le voir arriver.

Ann Croset le présenta et ensuite le décrit au public ses instruments et leur provenance.

Beaucoup d'enfants ont fait le déplacement pour le voir.

Afin de rendre le spectacle plus intéressant, il utilise un looper, un enregistreur sonore qui relit en boucle les musiques qu'il a enregistrées ou qu'il enregistre en cours de concert.

Le spectacle tourna en trois étapes différentes. En introduction, il joua toutes sortes de mélodies celtiques, d'abord au son d'un seul instrument puis il les combina au fur et à mesure.

La seconde partie était plutôt de l'époque du Moyen-Âge, on y découvrit les guimbardes, la vielle, les épinettes et un psaltérion, cela en a surpris sûrement plus d'un.



Epinette.



CL. GLAUSER

La dernière était jouée avec des instruments d'ici et d'ailleurs, des guimbardes de Chine et du Népal, un Mora Houpa, une percussion africaine et plein d'autres créations.

Pour ceux qui auraient manqué le spectacle, des informations sont disponibles sur son site web : [www.dagobert.ch](http://www.dagobert.ch), on y découvre une bonne partie de ses instruments et on peut les écouter.

La soirée se finit autour de biscuits et de thés des mers du Sud offerts par Cinéscène pour leur premier spectacle de l'année.

Arnaud Juvet

## Une liste peu exhaustive des instruments de Dagobert :

- Un accordéon diatonique
- Plusieurs instruments de sa création, des frottinettes
- Un cromorne

- Une corne
- Des ocarinas
- Une épinette
- Une cornemuse du Bérichon ( France)
- Une guitare irlandaise
- Un oudou
- Un didjeridoo
- Un psaltérion
- Des guimbardes d'Allemagne, du Vietnam et d'Ouzbékistan
- Des percussions comme des triangles, savonnettes et cloches ( Népal)
- Des flûtes traditionnelles
- Une flûte harmonique
- Une flûte traversière
- Un flageolet
- Une vielle à roue d'Allemagne
- Une canne d'aveugle fonctionnant comme un sifflet à coulisse.

CinéScène



Accordéon.



Guimbarde.



CL. GLAUSER

## Un concert original au Musée Baud

Dagobert... non ce n'est pas le bon roi du même nom, mais un musicien multi-instrumentiste qui a séduit l'auditoire réuni dans le cadre enchanteur de l'une des salles d'exposition du Musée.

Vendredi soir 23 septembre, un agréable fumet de soupe aux pois flottait aux alentours du Musée, donnant à ce début de soirée presque estivale une ambiance festive et conviviale. Comme toujours, Arlette Baud et Verena Clausen, dont l'esprit inventif n'est plus à démontrer, avaient convié les personnes inscrites pour le concert à partager, en préambule, un repas typiquement jurassien, ce qui a fait le bonheur de chacun.

Puis Dagobert, Serge Goy de son vrai nom, enseignant à Romaimôtier, a pris place pour ce concert-surprise sortant des sentiers battus, mettant en valeur des instruments anciens et même l'une de ses propres créations, la frottinette. Par ce concert, l'artiste a tenu à rendre hommage à l'un de ses amis et collègue, Rémy Schroeter, multi-instrumentiste également, bien connu dans le Pays de Vaud et au-delà, décédé tragiquement en août 2009.

Pour présenter ce programme de musique médiévale et celtique, Dagobert s'est servi d'instruments peu connus chez nous, tels la moraharpa, originaire de Suède, une corne de vache australienne, un accordéon diatonique ou encore une vielle à roue, rappelant les troubadours de jadis. Différentes flûtes aux sonorités claires ou plus graves, ont permis à l'artiste d'interpréter des mélodies empreintes de nostalgie, malgré des rythmes sautillants et bien marqués par moments. Un autre instrument méconnu, joué avec brio par Dagobert, est la guimbarde, venant de Sibérie orientale, ce petit objet aux sons nasillards fait l'objet de compétitions du meilleur interprète dans son pays d'origine, un musée lui est même consacré à Yakoutsk.

Pour ouvrir ce concert, l'artiste a interprété, à la cornemuse française, le Branle de l'Ours et un Branle de Bourgogne. La spécialité de ce musicien est d'enregistrer tout ou partie des pièces jouées, ce qui lui permet ensuite de changer d'instrument et de se greffer sur le fond musical entendu précédemment. C'est ainsi que guimbarde, moraharpa et cromorne ont offert aux auditeurs des sonorités étonnantes sur fond de

tambour, des harmonies surprenantes et agréables, charmées lorsque l'une ou l'autre flûte entraînait dans la danse !

De même le psaltérion, instrument à cordes aux sons très délicats, ainsi que les sonorités chaudes de la corne australienne, ont surpris l'auditoire par la subtilité de l'ensemble. Grâce à la vielle à roue, l'artiste interprète des mélodies sautillantes, tantôt claires, tantôt mélancoliques, toutes invitant à la danse, ainsi le Branle d'Ecosse ou celui des Chevaux, tant il est vrai que l'on trouve beaucoup d'animaux dans les musiques médiévales...



M. Jean-Luc Rouiller a concocté l'excellente soupe aux pois.

La cornemuse française, l'un des instruments de « Dagobert ».

Pour introduire la partie celtique de ce concert, Dagobert a joué trois morceaux d'accordéon, d'origine italienne, puis le berceau de cet instrument se trouve près de Rimini, avant de se diriger du côté de la Bretagne et de l'Irlande, où guimbarde, flûte et guitare superposées se conjuguent magnifiquement avec la musique de cette île. La guitare n'est pas d'origine celtique mais occupe tout de même une part importante de ces airs particuliers. Serge Goy a également démontré son talent au travers de 2 morceaux d'accordéon demandant une grande vélocité, il était agréable d'entendre chanter cet instrument sans accompagnement, dans l'interprétation de mélodies connues, parfois revisitées par l'artiste avec beaucoup de finesse.

Ces musiques bretonnes ou irlandaises permettent d'imaginer les embruns et l'ambiance engendrée par le folklore où tous, jeunes et vieux, parfois vêtus de costumes somptueux et de coiffes en dentelles pour les femmes, s'adonnent à la danse, suivant les rythmes entraînants des troubadours modernes.

Merci au comité des Amis du Musée Baud d'avoir organisé cette soirée originale et enrichissante.

Texte et photos : mst

## Sommaire

|                       |    |
|-----------------------|----|
| Rallye d'attaches     | 1  |
| Concert au Musée Baud | 3  |
| GDH à Bullet          | 4  |
| GDH - soirée de gala  | 5  |
| Memento               | 6  |
| Y-télévision          | 6  |
| Au Royal              | 7  |
| Fête portugaise       | 8  |
| Nature et jardins     | 8  |
| Concert au Musée CIMA | 9  |
| Féuilleton            | 11 |
| Météo                 | 11 |
| Montagne              | 11 |
| EVAM                  | 12 |

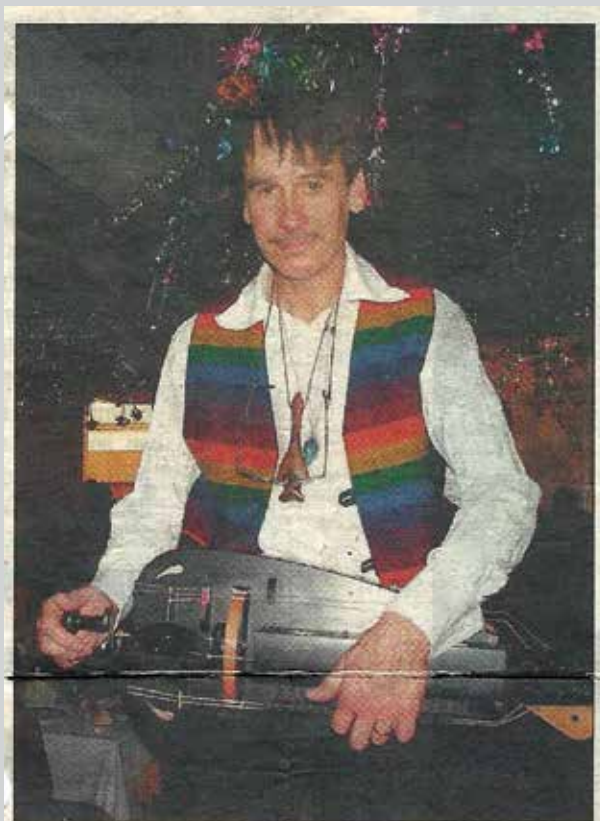
## Musique



Le psaltérion.



La vielle à roue



Une animation musicale digne des lieux, avec Serge Goy, de Romainmotier, troubadour à ses heures. JLG

## EGUISHEIM

Dagobert et Cunégonde  
au marché de Noël

Cunégonde et Dagobert et leurs instruments médiévaux dans les remparts.

Photo L'Alsace/Hélène Bléger

## Hélène Bléger

Durant deux jours, Dagobert et Cunégonde étaient les hôtes d'Eguisheim où de nombreux visiteurs les ont admirés et photographiés. Vénus du canton de Vaud, de Romainmôtier, les deux musiciens habillés en troubadours ont sillonné les ruelles, les places et les remparts, avec divers instruments de musique sortis du Moyen Âge : flûtes, le cromorne, la corne de vache, le psaltérion à cordes, la moraharpa (sorte de vielle), la vielle à roue, la cornemuse berrichonne, la guimbarde. Dagobert a joué de chacun de ces instruments accompagné par Cunégonde, plutôt versée dans les percussions. Les effets musicaux et spéciaux ont attiré les touristes, ravis à la vue de ce couple de troubadours qui s'est aussi produit dans les petits magasins des remparts. Le duo anime des fêtes médiévales ou des marchés tels celui d'Eguisheim. Dagobert donne en outre des concerts polyphoniques grâce à un looper : instrument numérique qui enregistre en direct une

bande permanente, permettant à un autre instrument de s'ajouter. Ainsi, Dagobert sait superposer jusqu'à cinq instruments différents. Le couple crée l'étonnement avec ces instruments peu connus qui suscitent la curiosité des visiteurs. Le programme alléchant du marché de Noël d'Eguisheim se poursuit les 13 et 15 décembre dans les caves de Noël avec confection de Bredala et dégustation au Domaine Kuentz-Bas à 10 h, 12 h et 14 h, 17 h, le 12 décembre, procession des lumières à 18 h, le 16 décembre à 17 h et 18 h 30 la ronde du veilleur de nuit qui invitera les visiteurs à le suivre pour découvrir les traditions de Noël ; la chasse au trésor, pour petits et grands (le livre de jeu est à disposition à l'office du tourisme sur demande).

## Complètement saturé, le marché médiéval a joué les prolongations

«C'est du jamais vu en douze éditions, dire que le bilan est positif serait un euphémisme!» Jacques Pérolles, président du comité d'organisation du marché du Jardin anglais est aux anges. Plus de 20 000 personnes ont déambulé entre les allées de fleurs samedi et dimanche.

«Nous avions prévu de fermer à 18h dimanche, mais ça s'est avéré impossible tant il y avait de monde, nous avons débordé jusqu'à 21h», note Jacques Pérolles. La météo et surtout le choix du thème médiéval y sont pour beaucoup. Preuve en est, le village des métiers artisanaux était à certaines heures complètement saturé. «Mais il n'y a eu aucun mouvement de mauvaise humeur, les gens ont patiemment attendu de pouvoir y accéder», relève le président.

Un enthousiasme partagé par les artisans, qui ont présenté avec un plaisir non-dissimulé



Parmi les nombreux artisans présents au Jardin anglais, les forgerons ont séduit le public. (D'ESTIM GALLEY)

leur passion. A l'image de Katharina Hueter, qui, tout en activant son tour à perles à la force de ses bras, répond aux questions d'un petit groupe de femmes. «Ce sont des perles de chapelet» explique-t-elle. «Sentez comme le bois dégage une bonne odeur.»

Dans le stand voisin, une artisanne fabrique ses bougies en cire d'abeille dans une grande marmite au-dessus d'un feu de bois. Un peu plus loin un petit garçon émerveillé bote le feu à un petit tas de sciure en frottant deux morceaux de métal.

Au cœur du village, les coups de marteau du forgeron se mêlent aux notes médiévales distillées par Serge Goy, dit Dagobert, qui fait chanter sa vielle à roue, sa cornemuse, son accordéon diatonique, son cromorne ou encore sa guimbarde. «C'est ma première animation de rue, c'est un sport

de capter l'attention du public, mais je me sens vraiment dans mon élément, entouré de tous ces artisans. De surcroît, les badauds sont disponibles, il règne ici une bonhomie vraiment intéressante.»

Quand Serge Goy joue, les frappeurs de Batz, installés juste à côté, profitent de prendre une petite pause bien méritée, histoire de ne pas créer une cacophonie. «C'est de la folie, nous en sommes à la 3ème série, et en deux jours nous en avons réalisé cinq fois plus que ce que j'imaginais», lance Jean-Pierre Plancherel, le monnayeur officiel du Millénaire. Petits et grands se pressent autour de lui, s'enquerraient des numéros encore disponibles avant de les faire poignçonner sur leur pièce souvenir.

Les visiteurs ont visiblement apprécié ce voyage dans le temps. © FMO

## Complètement saturé, le marché médiéval a joué les prolongations

«C'est du jamais vu en douze éditions, dire que le bilan est positif serait un euphémisme!» Jacques Pérolles, président du comité d'organisation du marché du Jardin anglais est aux anges. Plus de 20 000 personnes ont déambulé entre les allées de fleurs samedi et dimanche.

«Nous avions prévu de fermer à 18h dimanche, mais ça s'est avéré impossible tant il y avait de monde, nous avons débordé jusqu'à 21h», note Jacques Pérolles. La météo et surtout le choix du thème médiéval y sont pour beaucoup. Preuve en est, le village des métiers artisanaux était à certaines heures complètement saturé. «Mais il n'y a eu aucun mouvement de mauvaise humeur, les gens ont patiemment attendu de pouvoir y accéder», relève le président.

Un enthousiasme partagé par les artisans, qui ont présenté avec un plaisir non-dissimulé



Parmi les nombreux artisans présents au Jardin anglais, les forgeurs ont séduit le public. © IRENE GALLEY

leur passion. A l'image de Katharina Hueter, qui, tout en activant son tour à perles à la force de ses bras, répond aux questions d'un petit groupe de femmes. «Ce sont des perles de chapelet» explique-t-elle. «Sentez comme le bois dégage une bonne odeur.»

Dans le stand voisin, une artisanne fabrique ses bougies en cire d'abeille dans une grande marmite au-dessus d'un feu de bois. Un peu plus loin un petit garçon émerveillé bout le feu à un petit tas de sciure en frottant deux morceaux de métal.

Au cœur du village, les coups de marteau du forgeron se mêlent aux notes médiévales distillées par Serge Goy, dit Dagobert, qui fait chanter sa vielle à roue, sa cornemuse, son accordéon diatonique, son cromorne ou encore sa guimbarde. «C'est ma première animation de rue, c'est un sport

de capter l'attention du public, mais je me sens vraiment dans mon élément, entouré de tous ces artisans. De surcroît, les badauds sont disponibles, il règne ici une bonhomie vraiment intéressante.»

Quand Serge Goy joue, les frappeurs de Batz, installés juste à côté, profitent de prendre une petite pause bien méritée, histoire de ne pas créer une cacophonie. «C'est de la folie, nous en sommes à la 3ème série, et en deux jours nous en avons réalisé cinq fois plus que ce que j'imaginais», lance Jean-Pierre Plancherel, le monnayeur officiel du Millénaire. Petits et grands se pressent autour de lui, s'enquérant des numéros encore disponibles avant de les faire poinçonner sur leur pièce souvenir.

Les visiteurs ont visiblement apprécié ce voyage dans le temps. © FMO

## Omnibus, journal région Orbe, 2012

MONTCHERAND

Texte et photo Alain Michaud

### Superbe journée des aînés

Dans le cadre de la journée internationale de la personne âgée, les autorités de Montcherand ont convié les aînés du village ainsi que de la commune voisine des Clées à un après-midi récréatif accompagné d'un goûter. Afin de contribuer au rapprochement entre les générations, les élèves de Mme Bondallaz, nouvelle enseignante au collège du village, ont interprété quelques chants pleins de candeur. La surprise annoncée au programme d'animation, la surprenante et excellente prestation de «Dagobert», alias le prof. de musique d'Orbe, avec une démonstration d'instruments du Moyen Âge étonnante, des sons d'une autre époque, de la corne de vache au psalterion en passant par nombre de flûtes dont le cromorne, et bien d'autres encore. Une partie musicale très applaudie par un public sous le charme.

Un agréable moment d'être ensemble, un plaisir renouvelé à l'occasion de cette amicale rencontre.



Jeunes et moins jeunes à l'écoute de «Dagobert».

## Bonne nouvelle, octobre 2013

bonne nouvelle octobre 2013 15

# Eglise vivante



Au son du luth, Dagobert célèbre le Seigneur dès le matin. A l'aide de sa boîte à son, il nous transporte au temps des réminiscences.



Pain, vin, pizza ou ananas, avec sa carte exotique, la cantine n'a pas désempalé.

ARRÊT SUR IMAGE



Fête médiévale à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire d'un centre équestre. Vuadens, le 8 septembre 2012. ALAIN WICHT

Nord Vaudois, mars 2015

Vendredi 20 mars 2015 9

En bref

YVERDON-LES-BAINS ET ORBE

«Le sang et la sève»

Le film documentaire «Le sang et la sève», qui raconte l'histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, le plus ancien monastère d'Occident, qui fête les 1500 ans de sa fondation, sera projeté lundi prochain au cinéma Bel-Air d'Yverdon-les-Bains, à 18h15, en présence du réalisateur et au cinéma Urba, à Orbe, jeudi prochain à 19h. (Com.)

YVERDON-LES-BAINS

Concert découvertes

Dagobert et Cunégonde seront, demain dès 19h45 aux Citrons Masqués, à Yverdon-les-Bains, pour faire découvrir une vingtaine d'instruments médiévaux et celtiques orchestrés par un lecteur de boucles. Une bonne heure de musique et de dialogues attend les spectateurs, avec plein de surprises rythmiques et sonores. (Com.)